

ANNO DOMINI MCVII

FOLCARDUS

ABBAS LOBIENSIS

NOTITIA HISTORICA IN FOLCARDUM

(Hist. litt. de la France, IX, 348)

Folcard, abbé de Lobes, au diocèse de Cambrai, avait succédé à Arnoul dès 1091. Il y avait alors dix-huit ans que ce monastère, autrefois si illustre, gémissait sous l'oppression de ce dernier et du faux prieur Oihalde, qui l'avaient réduit à un état déplorable. La discipline monastique se ressentit, comme c'est presque toujours l'ordinaire, de la disette des choses temporelles.

L'hospitalité et les aumônes y étaient presque abolies, par la raison qu'on avait dissipé les fonds destinés à cet effet. Ce fut une grande occasion d'exercice pour la sagacité et le zèle de Folcard. Il fit tellement usage de l'un et de l'autre, que, dans l'espace de treize ans qu'il gouverna ce monastère en qualité d'abbé, il réussit à lui rendre quelque chose de son ancien lustre, et mourut avec la réputation d'un serviteur de Dieu exact et zélé pour la bonne discipline, surtout pour l'office divin.

Il y a de lui un mémoire sur l'état où se trouvait alors son monastère. Il le présenta à l'empereur Henri IV, et ce prince y fit droit par un diplôme qu'on a imprimé à sa suite, comme il se trouve dans la Chronique de Lobes (*Spicil.* VI, 601 4). Le mémoire de Folcard est intéressant pour l'histoire de cette abbaye, principalement en ce qui regarde la conduite des anciens avoués. On sait qu'ils devaient être défenseurs et protecteurs des monastères, comme leurs pères temporels et les conservateurs de leurs privilèges; et l'on voit par cet écrit qu'ils en étaient devenus les plus grands pillards. Le début qui précède le détail des misères de Lobes, et la fin sont d'un bon goût. L'auteur y témoigne la confiance de trouver au tribunal du prince la justice qu'il n'espérait pas de la part de ses ministres. Il y a laissé des marques de sa modestie et de son humilité, en s'y qualifiant abbé seulement de nom, *nomina, non merito*.

EPISTOLA XIV

FULCARDI ABBATIS HENRICO IMPERATORI.

(*Spicil.* VI, 631.)

HENRICO, gratia Dei excellentissimo Romanorum imperatori Augusto, Fulcardus, abbas nomine, non merito, et pusillus grex cœnobii Lobiensis, augmentum cœlitus victoriæ et pacis, ad salutem utriusque hominis.

Salomon rex quondam pacificus primordia regni sui justitiæ judicio sub contentione nullierum delectans, super eo sententiam posteris memoriam dignam commendat, dicens : *Facere misericordiam et iudicium magis placet Domino quam victimæ*. Hujus præscripti fiducia et spe, misericordia et iudicio potiundi, ego Fulcardus cum delato corpore patroni nostri, videlicet et S. Ursuari pontificis, et familia præsentis, usque ad thronum regium cum temerario assu prorumpens (etenim subsellis imperialibus nusquam locum obtinet justitia, omnes quippe retributionem sequantur et munera), super multimoda afflictione et egestate nostra, et miserabili direptione prædiorum, et possessionum et facultatum, ac pristinae libertatis

A dominae nostræ sanctæ Lobiensis Ecclesiæ, oramus patienter nos audias pro tua clementia, et exaudias in tua justitia.

Ecclesia nostra, in angulo regni tui penultimo fundata, sub titulo Apostolorum B. Petri et Pauli dedicata, jam quingentis annis optima libertate potita est priorum regum, et regno et auctoritate firmiter concessa, nec non amplissima prædiorum ac possessionum munificentia, pro quibus omnibus pene sibi subtractis clamat ad te, utpote vidua, quoniam non alias, si non coram te, o Cæsar, obviant sibi veritas et misericordia, neque ulatenus justitia et pax ruunt in oscula. Tales igitur in abbatiâ Lobiensis fuerunt leges majorum, quæ integræ perduraverunt usque ad Theodulphum episcopum Castellanus Tudiniensis, quod nobis adjacet, castri totam præfecturam abbatiæ debet tenere in manu sua, nec aliquos debet sustinere defensores vel advocatos, nisi qui hæreditarii sunt hæreditate antecessoria : modo